

# Les possibilités et les limites d'une importation conceptuelle. Les étudiants de première génération au Canada <sup>1</sup>

---

Amélie GROLEAU  
amelie.groleau@gmail.com

Pierre DORAY  
doray.pierre@uqam.ca

Canisius KAMANZI  
kamanzi.pierre\_canisius@uqam.ca

Lucia MASON  
mason.lucia@uqam.ca  
Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie  
Université du Québec à Montréal  
CP 8888, Succ. Centre-ville  
Montréal, Québec, Canada H3C 3P8

Jake MURDOCH  
Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie  
Département d'administration et des fondements en éducation  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal (Québec) CANADA H3C 3J7  
jake.murdoch@umontreal.ca

Avec le mouvement de massification de l'enseignement supérieur qui prévaut depuis au moins quatre décennies, les établissements d'enseignement des pays développés accueillent une population étudiante de plus en plus diversifiée par son origine sociale et son expérience scolaire antérieure. Une recomposition se fait sentir avec l'accroissement des femmes, des étudiants plus âgés, des jeunes des minorités ethnoculturelles et des milieux sociaux économiquement plus faibles. Souvent portées par le mouvement de démocratisation scolaire, les

---

<sup>1</sup> Texte rédigé grâce à des subventions du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

aspirations scolaires des jeunes ont augmenté et ils sont de plus en plus nombreux, de tous les milieux, à poursuivre leurs études au-delà de la scolarité obligatoire et de l'enseignement secondaire.

Face à cette recomposition de la présence étudiante, les administrateurs et les chercheurs étatsuniens ont forgé le concept d'étudiants de première génération (EPG ou "First-generation student") pour désigner l'ensemble des étudiants dont les parents n'ont pas connu l'enseignement postsecondaire (EPS). D'abord utilisé à des fins administratives, il fut repris par les chercheurs ouvrant une tradition d'études pour mieux comprendre l'expérience scolaire de ces nouveaux arrivants. Toutefois, son utilisation est restée limitée aux frontières américaines, peu de travaux l'ayant repris dans d'autres sociétés.

Le présent article fait état d'une recherche qui a utilisé ce concept dans un autre environnement éducatif, celui du Canada, en s'interrogeant sur son poids heuristique. Ce concept est-il aussi pertinent au Canada qu'aux États-Unis, ce qui lui conférerait une valeur plus étendue ? L'expérience scolaire (accès aux études, choix de programmes, persévérance) des Canadiennes et des Canadiens est-elle influencée par ce facteur ? Si oui, en quoi ? Dans un premier temps, les contours théoriques du concept sont présentés. Ensuite, la présence des EPG dans l'EPS est examinée à l'aide d'une enquête longitudinale de Statistique Canada sur les jeunes en transition. L'attention porte aussi sur le poids du statut d'EPG sur l'accès et la persévérance aux études. La conclusion revient sur la pertinence du concept.

## **La double origine du concept d'étudiant de première génération**

La notion d'EPG a été développée aux États-Unis afin de tenir compte de la diversification des étudiants dans l'enseignement postsecondaire où coexistent deux grands types d'établissements. Les collèges de quatre ans, publics ou privés, dispensent l'enseignement universitaire de premier cycle. Les collèges communautaires, en majorité publics, délivrent quant à eux des diplômes pour des programmes d'un à deux ans avec pour mission d'offrir des formations techniques ou professionnelles, de préparer les étudiants à intégrer des programmes universitaires de premier cycle ou encore d'accueillir des adultes en formation continue (USNEI 2008, NCES 2006). Bien que l'offre d'éducation postsecondaire américaine soit importante, elle se caractérise par une sélection étagée, qui repose sur des critères principalement liés à la performance scolaire et au choix de cours effectué au secondaire. Cette situation contribue à produire des inégalités d'accès, sans compter celles qui trouvent leurs sources dans la situation sociale des candidats à l'EPS. Ainsi, dans plusieurs États, la préparation scolaire des élè-

ves fréquentant l'école secondaire publique ne serait pas suffisante pour leur permettre d'être admis dans un collège de quatre ans (Venezia, Kirst & Antonio 2003). De même, selon une étude du National Center for Education Statistics (NCES), seulement 5,9% des élèves diplômés du secondaire en 1992 répondaient aux critères des établissements postsecondaires les plus sélectifs (Owings et al. 1995).

La proportion de jeunes étatsuniens poursuivant leurs études dans l'EPS a pourtant augmenté, notamment en raison d'actions politiques en ce domaine, comme les programmes TRIO –qualifiés ainsi parce qu'ils sont trois– créés entre 1965 et 1968 par le Bureau de l'éducation postsecondaire, qui visent à favoriser l'accès et la réussite dans l'EPS (OPE 2008). La notion d'EPG, élaborée à la fin des années 1970 au sein du National Coordinating Council of Educational Opportunity Associations (NCCEOA), avait pour but d'unifier les critères d'admissibilité aux programmes d'aide TRIO en recourant à un indicateur autre qu'économique. Le NCCEOA a ensuite proposé au Congrès la catégorie "EPG" pour cibler le public de ces programmes fédéraux, ce qui fut entériné par les "Education Amendments" de 1980 (22 janvier 2008, échange par courriel avec Maureen Hoyler, vice-présidente exécutive du Council for Opportunity in Education).

Au cours des dernières années, la régulation de l'enseignement postsecondaire a fait une plus grande place à la reddition de comptes et à l'évaluation des performances institutionnelles, ce qui pose désormais plusieurs défis aux décideurs politiques, aux administrateurs des institutions scolaires ainsi qu'aux intervenants du milieu éducatif qui doivent trouver des indicateurs fiables permettant de cibler les étudiants à risque afin de planifier des activités de soutien. Le concept d'étudiant de première génération a pu constituer une réponse à cet enjeu de la mesure des inégalités scolaires devant et dans l'enseignement postsecondaire.

## Les EPG dans la littérature scientifique

Le glissement de "catégorie administrative" à "concept" s'est produit en recherche institutionnelle où il devait probablement servir à dénombrer la part des EPG dans les établissements, voire à repérer les catégories étudiantes dites à risque. Les chercheurs ont repris une catégorie significative des gestionnaires et des intervenants. En même temps, son usage permettait de mesurer les inégalités scolaires dans l'institution. Il est aussi possible que ce concept, plus neutre sur le plan normatif, ait été employé par rectitude politique. L'utilisation du concept EPG est montée en puissance, sans que ses bases théoriques soient toujours explicites. Il en a découlé une multiplicité de travaux de factures et de portées fort diverses, produisant des résultats parfois contradictoires.

Réalisée en 1979 par Adachi de l'Université du Wyoming, la première étude (non publiée) reprenant le concept portait sur l'EPG et le statut socio-éco-

nomique comme indicateurs d'inégalité scolaire (Logan 2007, 8). Adachi a constaté que la majorité des étudiants à faible revenu avaient le statut d'EPG, mais que les EPG n'étaient pas tous des étudiants à faible revenu. Ce faisant, il souhaitait une utilisation conjointe de ces deux critères afin de déterminer l'admissibilité des étudiants aux programmes fédéraux (Billson & Brooks-Terry 1982, 58 note 2). Billson et Brooks-Terry ont été les premiers à faire usage du concept d'EPG dans un article de recherche institutionnelle, traitant des différences de persévérance scolaire entre les EPG et les étudiants de seconde génération (ESG), c'est-à-dire les étudiants dont les parents ont connu l'expérience d'une éducation postsecondaire.

## **Une diffusion progressive et une différenciation conceptuelle**

L'usage accru du concept d'EPG s'est accompagné d'une différenciation des définitions. La première, plus large, caractérise les étudiants dont les parents n'ont pas obtenu de diplôme universitaire de premier cycle bien qu'ils aient pu connaître l'EPS dans un collège (avec ou sans l'obtention du diplôme) ou à l'université (sans obtention de diplôme). Cette définition est utilisée aux États-Unis plutôt par les administrateurs des programmes d'aide à l'accès et à la réussite. La seconde, plus restrictive, n'inclut que les étudiants dont les parents n'ont pas fréquenté l'enseignement postsecondaire. Certains chercheurs justifient ce choix en soulignant que les connaissances acquises par les parents sur l'éducation postsecondaire lors de leur passage aux études supérieures (Duggan 2002, Pascarella et al. 2004, 2003 ; Lohfink & Paulsen 2005) faciliteraient la participation de leur(s) enfant(s) à ce niveau d'études.

Cette première distinction se double d'une seconde qui cherche à préciser la catégorie des étudiants de "seconde génération" (ESG) en différenciant l'expérience scolaire des parents selon le type d'établissement (collège communautaire, université) ou selon l'obtention du diplôme (Auclair et al. 2008). Or la façon dont la variable EPG est construite a une influence sur les résultats. Les études montrent que les EPG semblent particulièrement désavantagés par rapport aux étudiants dont un ou deux parents ont obtenu un diplôme universitaire de premier cycle (Barahona 1990, Warburton et al. 2001, Pascarella et al. 2004). Par contre, leur expérience scolaire se distinguerait moins nettement de celle des étudiants dont un ou deux parents ont obtenu un diplôme d'un collège communautaire ou ayant fréquenté l'université sans obtenir de diplôme (Warburton et al. 2001, Pascarella et al. 2004).

Par ailleurs, les travaux sur les EPG portent sur une grande variété de thèmes traités avec un intérêt inégal par les chercheurs. Ainsi, alors que très peu d'études abordent la question de l'accès à l'enseignement supérieur (les échantillons sont souvent composés d'étudiants déjà admis et inscrits dans des établis-

sements scolaires), il existe de nombreux travaux sur le degré de persévérance des EPG dans les collèges de deux ou quatre ans, sur leur transition, sur leur expérience scolaire (notamment leur performance et réussite scolaires, leurs perceptions et aspirations, etc.).

En quittant la sphère administrative, le concept d'EPG devient un indicateur caractérisant l'origine sociale. La parenté avec le celui de capital culturel, cher aux théories de la reproduction, est forte. Toutefois, l'EPG désigne un aspect spécifique de ce capital, car il examine en particulier l'effet du capital scolaire des parents sur la scolarisation des enfants. Cet effet se fait sentir non pas parce que les parents ont un nombre d'années de scolarité plus ou moins grand (volume de capital) mais bien parce qu'ils ont ou non une expérience de l'enseignement postsecondaire qui peut être transmise à leurs enfants par l'incitation à poursuivre les études, la connaissance du mode de fonctionnement des établissements scolaires, le soutien et l'encouragement au cours des études. Ainsi, la composition qualitative du capital rendrait compte de son influence, bien que cela soit rarement explicité dans la recherche sur les EPG.

## **Des résultats contrastés**

Les chercheurs se sont demandé quelle était la composition sociale des EPG pour cerner les facteurs plus précis qui pouvaient expliquer un accès moindre ou des parcours plus difficiles. Le principal constat est une composition sociale particulière : les EPG "auraient plus de chance d'être des femmes, d'être plus âgés, issus des minorités ethniques, et de familles à faible revenu, ce qui laisse entendre un effet possible de ces caractéristiques sociodémographiques sur l'accès et la poursuite des études" (Auclair et al. 2009, 31). Dans ce cas, le statut d'EPG apparaît comme une variable proximale (au sens de composite).

Par ailleurs, la recherche visait à saisir l'influence propre de la variable sur l'accès et la poursuite des études. Ainsi, l'accès des EPG à l'EPS est-il réduit par rapport aux étudiants de seconde génération (Barahona 1990, Horn & Nuñez 2000, Toutkoushian 2001, Bui 2005). Barahona (1990) montre que le statut d'EPG a un effet négatif significatif sur les aspirations éducatives au secondaire et ce, même après avoir contrôlé l'influence des variables sociodémographiques, scolaires, psychosociales, familiales (Barahona 1990, 104). L'auteure souligne aussi un effet indirect du statut EPG sur l'accès à l'EPS, modulé par les aspirations scolaires au secondaire (Barahona 1990). Pour leur part, Horn et Nuñez (2000) indiquent que les EPG ont moins de chance de poursuivre des études universitaires, entre autres parce qu'ils ont une probabilité plus faible de suivre un cursus en mathématiques au secondaire qui favorise l'inscription à l'université. Horn & Nuñez (2000) ont aussi remarqué que le statut d'EPG avait une influence négative sur l'accès à un établissement postsecondaire autre qu'universitaire (principalement, le collège communautaire).

Les recherches sur la persévérance scolaire des EPG sont plus nombreuses (Billson & Brooks-Terry 1982, Pratt & Skaggs 1989, Nuñez, Curraco-Alamin & Carroll 1998, Zalaquett 1999, Choy 2001, Warburton et al. 2001, Ishitani 2003, 2006, Chen & Carroll 2005, Lohfink & Paulsen 2005), précisant des travaux sur les départs scolaires comme ceux de Tinto (1993). À l'instar de plusieurs études, Warburton et al. (2001) ont constaté un effet négatif direct du statut EPG sur la poursuite dans l'EPS. Ainsi, trois ans après leur inscription dans un programme universitaire de 1<sup>er</sup> cycle, 71,6 % des étudiants, dont au moins un parent avait un diplôme universitaire, étaient toujours inscrits comparativement à 64,1% pour les EPG. Les auteurs n'ont pas trouvé de différence significative entre EPG et ESG pour les étudiants qui ont fréquenté le collège (Warburton et al. 2001).

Or certains travaux n'aboutissent pas à des résultats similaires. Ainsi, Chen & Carroll (2005) n'ont pas remarqué de différence significative entre les taux de persévérance des EPG et des autres étudiants tant pour la poursuite d'études postsecondaires en général, que pour la persévérance dans les collèges de 4 ans (Chen & Carroll 2005). Selon ces auteures, ces résultats divergents s'expliqueraient par l'ajout de variables jusque-là absentes des modèles d'analyse, notamment le choix de cours et la performance scolaire. Ajoutons que Chen & Carroll (2005) mesurent les taux de persévérance huit ans après la graduation au secondaire, une période temporelle nettement plus longue que celle retenue dans les études précédentes.

Ces analyses révèlent également que d'autres variables, comme le fait d'avoir une faible moyenne générale lors de la première année d'études supérieures (Warburton et al. 2001, Chen & Carroll 2005), d'avoir complété peu de cours, d'avoir interrompu ou repris plusieurs cours (Chen & Carroll 2005), de travailler à temps plein, d'être inscrit à temps partiel ou d'être marié (Warburton et al. 2001), ont des effets significatifs d'intensité similaire ou supérieure au statut d'EPG sur la persévérance aux études. Il n'est pas clair que le statut d'EPG soit le facteur explicatif le plus important de l'abandon et de la persévérance scolaire.

Cette présentation, non exhaustive, de résultats sur l'influence du statut d'EPG sur les parcours dans l'enseignement supérieur met en lumière l'effet du statut d'EPG sur l'accès à l'EPS et montre que, selon les enquêtes, le capital scolaire des parents peut influencer la persévérance.

## Qu'en est-il au Canada ?

Plusieurs études canadiennes ont démontré l'effet de la scolarité des parents sur l'accès et la poursuite des études postsecondaires sans pour autant faire référence au statut d'EPG. Par exemple, Finnie & Mueller (2008) ont indiqué que la probabilité d'accéder aux études supérieures augmente avec la scolarité des parents. Toutefois, Finnie & Qiu (2008) soulignent que la scolarité des parents a

un effet moindre sur la persévérance. En fait, jusqu'à tout récemment, seuls Grayson (1997) et Lehnman (2007) avaient fait référence au concept d'EPG, le premier dans une étude portant sur l'Université York (Toronto) et le second dans un article traitant de décrocheurs en Ontario.

## La source des données

Pour rendre compte de l'effet possible du statut d'EPG au Canada, nous avons utilisé l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET). Menée par Ressources humaines et développement social Canada (RHDSC) et Statistique Canada depuis 2000, cette enquête est longitudinale (cinq cycles de collecte ont été réalisés entre 2000 et 2010). Notre analyse s'appuie sur les quatre premiers et porte sur une cohorte représentative des jeunes âgés de 15 ans au tournant de l'année 1999 et 2000, soit un échantillon de 18 843 sujets. La base de données contient de l'information sur les parcours scolaires –secondaire et postsecondaire– sur les résultats scolaires dans les matières de base, les variables des situations scolaires du secondaire (retard et décrochage) et le type d'établissement fréquenté. En outre, l'EJET a permis de recueillir de l'information sur les caractéristiques sociodémographiques des répondants (statut socio-économique des parents, groupe d'appartenance ethnico-linguistique, pays de naissance, etc.) et l'environnement dans lequel ils ont évolué ; un ensemble de renseignements permettant de dresser un portrait global social et culturel des répondants. Enfin, cette enquête informe sur les scores PISA obtenus en lecture par les personnes interrogées. Les résultats empiriques sur lesquels se fonde l'étude sont disponibles dans des notes de recherche où les auteurs procèdent à une analyse descriptive et multivariée des données d'EJET <[www.cirst.uqam.ca/Portals/0/docs/projet\\_transitions/TransitionsNote6-fr-Final.pdf](http://www.cirst.uqam.ca/Portals/0/docs/projet_transitions/TransitionsNote6-fr-Final.pdf)>.

## L'accès aux études postsecondaires

Dans l'EJET, nous estimons que 27% des étudiants sont des EPG. Parmi les ESG, 43% ont au moins un parent qui a une expérience de l'enseignement collégial et 29% au moins un parent qui a fréquenté l'université (tableau 1). C'est dire l'importante progression de l'accès à l'EPS au cours des cinquante ou soixante dernières années. Le tableau montre que l'accès aux études postsecondaires est le fait de la majorité des répondants, bien qu'il soit le plus faible chez les EPG. Plus le capital scolaire des parents est élevé, plus leurs enfants poursuivent leurs études dans l'EPS. En plus, l'accès est différencié selon le type d'établissements. Les ESG avec au moins un parent universitaire s'inscrivent proportionnellement moins au collège et nettement plus à l'université, en comparaison aux deux autres catégories. Au Canada, l'enseignement collégial est généralement consacré à la forma-

tion professionnelle et technique conduisant au marché du travail même s'il existe de fortes différences entre les provinces, surtout entre les collèges et les cégeps québécois. Ces derniers, où les élèves passent deux ans en sortant du secondaire, dispensent la formation technique et sont la porte d'entrée à l'université. Dans la présente analyse, la variable collège ne tient compte que des étudiants qui sont allés au collège sans poursuivre à l'université, ce qui conduit à ne retenir que les étudiants de la formation professionnelle et technique. La distinction entre les ESG dont un parent ou plus est universitaire et les autres étudiants, souligne du même coup que la reproduction sociale préside toujours à l'orientation scolaire.

La première étape de l'analyse multivariée dégage l'effet propre de chacun des facteurs d'appartenance sociale et culturelle sur l'accès aux études collégiales ou universitaires en référence avec les situations d'arrêt des études (tableau 2). Le capital scolaire des parents a une influence positive sur l'accès aux études collégiales et universitaires : être un ESG augmente la probabilité d'accéder aux études supérieures. Avoir un parent universitaire accroît les chances d'accéder à l'université. D'autres variables ont un effet. Parmi les caractéristiques de l'appartenance sociale et culturelle, on peut mentionner le sexe, l'occupation des parents, le capital culturel, le revenu annuel des parents. En ce qui concerne la scolarité du secondaire et des compétences cognitives de l'élève, la probabilité de passage dans l'EPS est accrue pour ceux qui ont un meilleur rendement scolaire, des habiletés en lecture et qui ont assimilé le métier d'élève. À l'inverse, avoir connu des difficultés scolaires dont une période décrochage, réduit cette probabilité. Le tableau 2 reprend les différentes influences.

Par ailleurs, l'effet des facteurs sociaux change lorsqu'on tient compte des caractéristiques scolaires et cognitives :

- L'effet du sexe et de la scolarité des parents diminue (être ou non EPG), mais demeure significatif.
- L'effet de l'appartenance à une minorité visible est maintenu pour l'accès à l'université mais pas pour l'accès au collège.
- La situation professionnelle des parents n'a plus d'effet significatif.
- Le revenu familial n'a plus d'effet significatif, sauf pour les très hauts revenus.
- L'influence de l'appartenance à un groupe sociolinguistique sur l'accès au collège se maintient pour les anglophones du Québec et pour les allophones. Le fait d'être un francophone hors Québec, un anglophone du Québec ou un allophone a une influence positive sur l'accès à l'université.

Au Canada, comme aux États-Unis, l'accès aux études postsecondaires est influencé par le capital scolaire des parents que sous-tend le statut d'EPG. Cette influence se maintient, ce qui n'est pas le cas de tous les facteurs, même quand les caractéristiques de la scolarité au secondaire sont présentes. Cette influence est directe et ne se fait pas sentir uniquement dans la conversion des héritages culturels en traits scolaires au secondaire.

**Tableau 1 : Taux d'accès aux études postsecondaires selon les variables d'ancrage social. Canada, EJET, cohorte A, 2000-2005 (%)**

	Répartition	Accès à l'EPS		Ordre d'enseignement	
		Sans accès	Accès	Collège	université
EPG (secondaire ou moins)	27	42	58	33	25
ESG (1 parent ou + collège)	43	28	72	32	40
ESG (1 parent ou + université)	29	10	90	21	69
total	100	25	75	32	43

Source : Kamanzi et al., 2009.

**Tableau 2 : Les facteurs sociaux et scolaires qui influencent l'accès aux études**

	Études collégiales	Études universitaires
Accroît la probabilité d'accéder	Capital scolaire des parents (ESG collégial ou universitaire) Sexe (femme) <i>Situation professionnelle des parents (gestionnaire)</i> Capital culturel familial Appartenance linguistique (anglophones du Québec et allophones) <i>Appartenance à une minorité visible</i> Moyenne en langue Moyenne en mathématique Temps consacré aux devoirs Avoir fréquenté l'école privée Compétences en lecture (scores PISA)	Capital scolaire des parents (ESG collégial ou universitaire) Sexe (femme) <i>Situation professionnelle des parents (gestionnaires ou professions libérales)</i> Revenu annuel de la famille Capital culturel familial Appartenance linguistique (francophone hors Québec, anglophone du Québec ou allophone) Appartenance à une minorité visible Moyenne en langue Moyenne en mathématique Moyenne en sciences Temps consacré aux devoirs Avoir fréquenté l'école privée Compétences en lecture
Réduit la probabilité	Avoir connu une scolarité chaotique (retard, scolarité avec difficulté) Avoir connu une période de décrochage scolaire	Appartenance linguistique (être francophone du Québec) Habiter en région rurale Avoir connu une scolarité chaotique (retard, scolarité trouble, cours de rattrapage) Avoir connu une période de décrochage scolaire

Source : Kamanzi (2009)

Note : les *italiques* indiquent que ces variables n'ont pas d'influence significative quand les caractéristiques de la scolarité au secondaire sont incorporées dans le modèle.

\* Au Canada, un allophone est une personne dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français. Un immigrant peut être allophone s'il vient d'Italie ou de Chine ou non (s'il est français ou britannique). Une personne d'une minorité visible peut être immigrante ou allophone. Les trois catégories, proches, ne se recouvrent pas. On ne retrouve pas cette variable dans les tableaux.

## La persévérance aux études

Une seconde dimension analysée par les chercheurs étatsuniens est la persévérance aux études. Nous avons examiné cette question en retenant trois situations chez les étudiants : avoir quitté l'EPS entre janvier 2000 et décembre 2005 sans l'obtention d'un diplôme, avoir quitté les études avec un diplôme et être toujours aux études à la fin 2005. Les EPG se distinguent par la proportion plus faible de jeunes toujours aux études et la proportion qui a quitté l'EPS avec un diplôme (tableau 3). La proportion d'étudiants ayant quitté est similaire à celle des jeunes dont les parents ont connu une expérience collégiale. Il semble bien exister un effet de seuil entre les familles universitaires et les autres, le comportement des jeunes de cette origine se démarquant des EPG ou des ESG collégiaux.

**Tableau 3 : Répartition des sujets selon la persévérance dans l'EPS entre 2000 et 2005. Canada, EJET, cohorte A (%)**

	Départ sans diplôme	Départ avec diplôme	Toujours aux études	Total
EPG	16	27	57	100
ESG collège	15	21	64	100
ESG université	10	10	80	100

Source : Kamanzi et al. (2009).

Toutefois, ces différences ne résistent pas à l'analyse multivariée, le capital scolaire des parents ne joue significativement sur la persévérance que dans la présence aux études pour les ESG dont au moins un parent est universitaire (tableau 4). Les résultats révèlent que l'influence des différentes caractéristiques sociales et culturelles sur les parcours scolaires est significative, mais relativement faible.

En fait, être une femme et habiter en région rurale sont deux facteurs qui influencent positivement la probabilité d'obtention d'un diplôme. Être membre d'une minorité visible ou habiter certaines provinces ont un effet inverse. Si aucun facteur relevant de la scolarité du secondaire n'agit de façon significative sur la persévérance aux études elle est davantage influencée par les facteurs sociaux et scolaires. Ainsi, le sexe des jeunes, provenir d'une famille universitaire, être un allophone, habiter en Ontario, avoir des notes élevées au secondaire et consacrer de nombreuses heures aux études sont autant d'éléments qui accroissent la probabilité de poursuivre des études. Aucun facteur n'influence négativement la présence aux études quand toutes variables du modèle sont prises en compte.

**Tableau 4 : Les facteurs scolaires qui influencent la persévérance aux études**

	Départ avec obtention du diplôme	Présence aux études
Accroît la probabilité de persévérer	Sexe (femme) Habiter une région rurale	Sexe (femme) Capital scolaire des parents (ESG universitaire) <i>Revenu familial</i> <i>Origine sociale (parents professionnels)</i> Être un allophone <i>Habiter une région rurale</i> <i>Membre d'une minorité visible</i> Habiter en Ontario Notes élevées en mathématique Notes élevées en sciences Temps consacré aux études au secondaire
Réduit la probabilité	Membre d'une minorité visible Habiter certaines provinces (Terre-Neuve-et-Labrador, Nouvelle-Écosse, Manitoba et Saskatchewan)	<i>Être francophones ou anglophones du Québec</i>

Note : les *italiques* indiquent que ces variables n'ont pas d'influence significative quand les caractéristiques de la scolarité au secondaire sont incorporées dans le modèle.

Source : Kamanzi et al. (2009).

L'effet du statut d'EPG ou du capital scolaire des parents se fait moins sentir sur la persévérance aux études postsecondaires que sur l'accès à ce niveau. Certaines études américaines portant sur les EPG tendent à souligner que leurs différences avec les ESG s'estompent après l'entrée au postsecondaire ou qu'elles influencent plutôt la nature des études et leur durée. À cet égard, le fait que plusieurs facteurs sociaux (revenu familial, origine sociale, région d'habitation, être membre d'une minorité visible et être francophone ou anglophone du Québec) cessent d'influer sur la présence aux études quand des facteurs scolaires sont introduits, milite en faveur d'un rapprochement culturel et cognitif des EPG persévérants et des ESG.

Il faut aussi savoir que 86% des étudiants qui ont obtenu leur diplôme étaient inscrits dans l'enseignement collégial dont la durée est moindre que les études universitaires –75% des inscrits dans une université étaient toujours aux études à la fin de 2005. Outre la durée formelle des programmes, la durée variable des études secondaire d'une province à l'autre peut expliquer l'effet de certaines provinces sur l'obtention des diplômes ou la présence aux études.

La présence aux études en 2005 peut aussi être l'effet de parcours plus longs parfois ponctués d'interruptions (Kamanzi et al. 2009). À cet égard, la situation est fort différente au collégial et à l'université : quatre étudiants sur dix ont un par-

cours continu au collège, alors que cette proportion double à l'université. Par contre, les EPG ne se distinguent pas des autres étudiants. Ce sont plutôt les jeunes provenant de familles universitaires qui ont une légère tendance à réaliser des parcours continus, mais les écarts sont relativement faibles (7 points de pourcentage).

En somme, les écarts entre EPG et ESG quant à la persévérance aux études sont moindres que ceux notés sur l'accessibilité. Une seule situation les distingue : l'influence du capital scolaire des parents universitaires sur la poursuite des études, qui se maintient même quand les traits de la scolarité au secondaire sont contrôlés.

## Quelques pistes analytiques

Dans la recherche américaine, l'usage du concept d'EPG repose sur trois fondements théoriques. D'abord, les analyses ont cherché à savoir si le fait d'être EPG était une variable proximale ou un facteur ayant un effet propre sur les parcours scolaires. Les analyses multivariées ont souligné l'effet propre, particulièrement dans le cas de l'accès à l'EPS.

Par ailleurs, le concept d'EPG visait à prendre en compte le capital scolaire des parents. De ce point de vue, son usage s'est inscrit dans la mouvance théorique, ancrée dans la recherche sur l'accès et les parcours étudiants, des théories de la reproduction sociale. Cela peut avoir contribué à son utilisation croissante dans la recherche étatsunienne. En ce sens, la spécificité de cette variable réside plus dans la manière de définir le capital scolaire des parents que dans un apport théorique nouveau.

Finalement, la distinction entre les parents ayant ou non une expérience de l'EPS conduit à penser l'action du capital scolaire des parents en fonction d'un effet de seuil. Ainsi, en deçà du seuil de scolarité établi, l'accès des enfants à l'EPS est réduit. Dans cette situation, détenir une expérience dans l'EPS produit une distinction sociale et culturelle favorable à l'accès et à la poursuite des études pour la génération suivante. Cette expérience, transmise aux enfants, agit comme un héritage. Or une lecture attentive de la littérature permet de constater que cet effet de seuil est atténué, voire inexistant, quand la catégorie "étudiant de seconde génération" est décomposée entre les parents qui ont connu une expérience dans l'enseignement collégial et les parents universitaires. Cela conduit à élaborer une variable qui reprend les niveaux ou les ordres d'éducation, se rapprochant ainsi des variables usuelles aux États-Unis et au Canada.

L'importation du concept d'EPG pour comprendre les inégalités scolaires au Canada ouvre sur un premier constat : il n'agit pas comme une variable proximale, concentrant l'influence de tiers facteurs, car il y a bien effet du capital sco-

laire des parents sur l'accès aux études et, dans une moindre mesure, sur la persévérance même quand plusieurs facteurs sociodémographiques, socioéconomiques et scolaires sont pris en compte. Les EPG ont un accès inférieur aux études universitaires alors qu'ils ne se distinguent pas des ESG dans les collégiales. L'analyse multivariée indique que les étudiants de seconde génération voient leur probabilité d'accès aux études collégiales et surtout universitaires augmenter par rapport aux EPG.

L'effet du capital scolaire des parents sur l'accès à l'EPS et sur la persévérance aux études universitaires est direct et continu dans le temps. Contrairement à d'autres facteurs caractérisant l'origine sociale, son effet se maintient même quand les facteurs scolaires sont introduits dans l'analyse.

Un second constat est l'absence d'effet de seuil entre les EPG et les ESG. Si un seuil existe, c'est celui produit par les études universitaires des parents dans l'accès et la persévérance aux études. La comparaison entre études collégiales et universitaires souligne que le poids des différents facteurs se fait plus sentir pour l'enseignement universitaire que collégial. La comparaison entre les deux types d'institution, collège et université, permet de dire que la sélection universitaire est autant fondée sur des critères sociaux que scolaires, sans compter son prestige pour les catégories sociales en situation de mobilisation scolaire.

Un troisième constat saisit l'effet plus important du capital scolaire des parents sur l'accès que sur la persévérance. En effet, les facteurs retenus dans l'analyse rendent moins compte de la persévérance aux études –souvent plus longues à l'université qu'au collège ; cette donnée caractérisant l'organisation de l'EPS n'est pas directement prise en compte dans l'analyse. Par ailleurs, il est aussi possible que la distance culturelle et scolaire des différentes catégories d'étudiants soit réduite par effet de sélection et d'autosélection.

Certains facteurs auraient un effet significatif sur la persévérance dans l'EPS : être une femme, provenir d'une famille universitaire, habiter l'Ontario, provenir d'une famille allophone, le capital scolaire du secondaire (les notes en mathématique et en sciences) et le degré d'engagement dans le métier d'élève (nombre d'heures hebdomadaires consacrées aux devoirs). Dans le cas de la province de l'Ontario, il faut noter que jusqu'à 2002 la durée de la scolarité secondaire était la plus longue du Canada. Ayant accédé plus tardivement aux études postsecondaires, les étudiants avaient une probabilité plus grande d'être toujours aux études en 2005. L'effet du genre sur la présence aux études ne dépend pas uniquement de la qualité des études secondaires. Est-ce à dire que l'effet de mobilisation scolaire des filles, associées à la mobilisation féministe se fait aussi sentir dans le travail quotidien ? Une question analogue peut aussi être posée pour les allophones.

## Conclusion

Cette étude indique que le statut d'EPG, en lien avec celui d'ESG, est pertinent pour l'analyse de l'accès et de la persévérance dans l'EPS ailleurs qu'aux États-Unis. Cela ne constitue pas une grande rupture théorique ou méthodologique par rapport aux travaux sur l'accessibilité et la poursuite des études au-delà de la scolarité obligatoire qui font une place au capital culturel de la famille d'origine. Il reste qu'une des qualités du concept d'EPG est certainement de nous obliger à réfléchir sur les formes d'influence du capital scolaire des parents. À cet égard, interroger l'influence du "travail social" de soutien des parents sur la scolarité des enfants, des conditions de vie et de la production des individus par la socialisation devient nécessaire comme questionner les liens entre ancrages sociaux, traits de la scolarisation au secondaire et poursuite des études dans l'enseignement postsecondaire. En outre, cela permet d'introduire l'idée de parcours dans l'analyse de l'accès et de la poursuite des études.

La notion d'EPG possède une autre qualité. Alors que la reddition de comptes est de plus en plus intégrée à la gestion quotidienne du champ éducatif ; que les indicateurs de l'éducation sont de plus en plus nombreux, la présence des EPG dans l'EPS pourrait servir à mesurer l'ouverture des systèmes éducatifs. En effet, si les objectifs de démocratisation de l'éducation sont toujours d'actualité, il convient aussi d'en saisir l'évolution. Dans cette perspective, la catégorie EPG peut s'avérer utile, puisqu'elle constitue une mesure approximative de l'origine sociale des étudiants, sans en dévoiler la teneur exacte. Par exemple, les probabilités sont fortes que les étudiants dont les parents sont peu scolarisés disposent d'un faible revenu familial et habitent dans un quartier défavorisé, puisqu'il existe généralement un lien fort entre le niveau de scolarité des individus et leur situation socio-économique. Évidemment, à l'instar de ce que proposait Adachi (1979), la meilleure solution reste l'utilisation conjointe du statut d'EPG et d'indicateurs socio-économiques traditionnels. Toutefois, lorsque cela n'est pas possible, la catégorie EPG constitue une piste d'interprétation intéressante parce que relativement facile à mettre en œuvre. En même temps, cela obligerait les responsables politiques et les gestionnaires des institutions à se commettre sur cet aspect du développement de l'EPS. Être excellent pourrait signifier être plus démocratique.

## Références bibliographiques

- ADACHI F.F. 1979 "Analysis of the first Generation College Student Population (A new concept in higher education)", pour l'University of Wyoming division of student educational opportunity, Laramie (non publié)
- AUCLAIR R., BÉLANGER P., DORAY P., GALLIEN M., GROLEAU A., MASON L. & MERCIER P. 2008 "Les étudiants de première génération : un concept prometteur ?". Transitions -Note 2, Montréal, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, 56p. [www.millenniumscholars.ca/images/Publications/Transitions\\_première\\_génération.pdf](http://www.millenniumscholars.ca/images/Publications/Transitions_première_génération.pdf)
- BARAHONA D.D. 1990 "*The first-generation college student: A longitudinal study of educational outcomes*". Doctorat, University of California (Los Angeles)
- BILLSON J.M. & BROOKS-TERRY M. 1982 "In Search of the Silken Purse: Factors in Attrition Among First-Generation Students", *College and University*-58(1), 57-75
- BUI K.V.T. 2005 "Middle School Variables that Predict College Attendance for First-Generation Students", *Education* 126(2), 203-220
- CHEN X. & CARROLL D.C. 2005 "First Generation Students in Postsecondary Education: A Look at Their College Transcripts", National Center for Education Statistics, Washington DC, US Department of Education
- CHOY S.P., HORN L.J., NUNEZ A.M. & CHEN X. 2000 "Transition to College: What Helps At-Risk Students and Students Whose Parents Did Not Attend College", *New Directions for Institutional Research* 27(3), 45-63
- CHOY S. 2001 "Students Whose Parents Did Not Go To College: Postsecondary Access, Persistence and Attainment", National Center for Education Statistics, Washington DC, US Department of Education
- DE BROUCKER P. & LAVALLÉE L. 1998 "Réussir dans la vie : l'influence de la scolarité des parents", *Revue trimestrielle de l'éducation*-5(1), 22-28
- DUGGAN M.B. 2002 "The effect of social capital on the first-year persistence of first generation college students", Doctorat, University of Massachusetts (Boston)
- FINNIE R. & MUELLER R.E. 2008 The Effects of Family Incomes, Parental Education or Other Background Factors on Access to Post-Secondary Education in Canada: New Evidence from the Youth in transition survey, in Finnie R., Mueller R.E., Sweetman A. & Usher A. *Who Goes? Who Stays? What Matters?*, Kingston, School of Policy Studies, Queen's University, 79-109
- FINNIE R. & QIU H.T. 2008 Is the Glass (or Classroom) Half-Empty or Nearly Full: New Evidence on persistence in Post-Secondary Education in Canada, in Finnie R., Mueller R.E., Sweetman A. & Usher A. *Who Goes? Who Stays? What Matters?* Kingston, School of Policy Studies, Queen's University, 179-209
- GRAYSON J.P. 1997 "Academic achievement of first-generation students in a canadian university", *Research in Higher Education*-38(6), 659-676
- HORN & NUÑEZ 2000 *Mapping the Road to College: First-Generation Students' Math Track, Planning Strategies, and Context of Support*, National Center for Education Statistics
- ISHITANI T.T. 2003 "A Longitudinal Approach to Assessing Attrition Behavior Among First-Generation Students: Time-Varying Effects of Pre-College Characteristics", *Research in Higher Education*-44(4), 433-449

- KAMANZI C., DORAY P., MURDOCH J., MOULIN S., COMOÉ É., GROLEAU A., LEROY C. & DUFRESNE F. 2009 *L'influence des déterminants sociaux et culturels sur les parcours et transition dans l'enseignement supérieur*, Note 6 -Projet Transitions, Montréal, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire
- LEHMANN W. 2007 "I just didn't feel like I fit in": The role of habitus in university dropout decisions, *Canadian Journal of Higher Education/Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 37(2), 89-110
- LOGAN J.Q. L. 2007 *Psychosocial Influences on College Attendance among First and Continuing-generation college students*, Doctorat Philosophie, Florida State University (Tallahassee)
- LOHFINK M.M. & PAULSEN M.B. 2005 "Comparing the determinants of persistence for first-generation and continuing-generation students", *Journal of College Student Development*-46(4), 409-428
- NCES (US Department of Education. National Center of Education Statistics) 2006 *Digest of Education Statistics: 2006*, Washington DC < <http://nces.ed.gov/programs/digest/d06/index.asp>.> Consulté le 12 février 2008
- NUÑEZ A.-M., CUCCARO-ALAMIN S. & CARROLL C.D. 1998 "First-Generation Students: Undergraduates Whose Parents Never Enrolled in Postsecondary Education", National Center for Education Statistics, Washington DC, US Department of Education
- OWINGS J. et al. 1995 "Making the cut: Who Meets Highly Selective College Entrance Criteria ?", National Center of Education Statistics, Washington D.C., US Department of Education
- PASCARELLA E.T., WOLNIAK G.C., PIERSON C.T. & TEREZINI P.T. 2003 "Experiences and Outcomes of First-Generation Students in Community Colleges". *Journal of College Student Development*-44(3), 420-429
- PASCARELLA E.T., WOLNIAK G.C., PIERSON C.T., TEREZINI P.T. 2004 "First-Generation College Students : Additional Evidence on College Experiences and Outcomes", *Journal of Higher Education*-75(3), 249-284
- PRATT P.A. & SKAGGS C.T. 1989 "First Generation College Students : Are They at Greater Risk for Attrition than Their Peers ?", *Research in Rural Education*-6(2), 31-34
- TINTO V. 1993 *Leaving College : Rethinking the causes and cures of student attrition*. Chicago, The University of Chicago Press
- TOUTKOUSHIAN R.K. 2001 "Do parental income and educational attainment affect the initial choices of New Hampshire's college-bound students?". *Economics of Education Review*-20(3), 245-262
- USNEI (US Department of Education U.S. Network for Education Information) 2008 *Office of Postsecondary Education-Postsecondary Institutions*. Washington D.C. <[www.ed.gov/about/offices/list/ous/international/usnei/us/edlite-inst-postsec.html](http://www.ed.gov/about/offices/list/ous/international/usnei/us/edlite-inst-postsec.html) > Consulté le 1<sup>er</sup> février 2008
- VENEZIA A., MICHAEL W.K. & ANTHONY L. 2003. *Barriers to college Success*. National Center for Postsecondary Improvement, Stanford, California
- WARBURTON E.C., BUGARIN R. & NUNEZ A-M. 2001 "Bridging the Gap : Academic Preparation and Postsecondary Success of First-Generation Students", National Center for Education Statistics, Washington DC, US Department of Education
- ZALAQUETT C.P. 1999. "Do students of noncollege-educated parents achieve less academically than students of college-educated parents?". *Psychological Reports*-85(2), 417-421